

Le discours rapporté ou style indirect : du style direct au style indirect



Table des matières

Discours direct et discours indirect	2
Discours indirect ou rapporté au présent ou au futur	2
<i>Document : Les politiciens !</i>	4
Discours indirect ou rapporté au passé	5
<i>Document : Dialogue entre Jacques et Nicolas il y a plus de trente ans</i>	5
<i>Document : Dialogue entre Jacques et Nicolas rapporté au style indirect</i>	6
Passé simple et discours indirect.....	6
<i>Document : Le Comte de Monte-Cristo</i>	6
Passé simple, cousin littéraire du passé composé.....	7
Changement de pronoms et d'adjectifs du style direct au style indirect	8
Changement des termes de temps du discours direct au discours indirect	9
Changement de termes interrogatifs du style direct au style indirect	11
Les verbes introducteurs du style indirect.....	13
Les adverbes et les adjectifs pour préciser, décrire et qualifier le discours direct et indirect.....	15
Le gérondif (en + ... ant) pour enrichir l'introduction et le discours indirect.....	16
Discours ou style indirect libre	17
Discours direct, indirect et indirect libre associés dans le dialogue rapporté.....	18
<i>Document : Fin de noces de campagne au temps jadis</i>	18
Discours direct et discours indirect dans le théâtre	19
<i>Document : Un chapeau de paille d'Italie</i>	19
<i>Document : La gloire de mon père</i>	19
Discours direct dans la littérature du XIXème siècle.....	21
<i>Document : Les Misérables Victor Hugo</i>	21

Le discours (ou style) direct :

- *Quand je suis arrivé un homme m'a demandé assez sèchement : « Vous êtes le nouveau chauffeur ? » J'ai répondu très courtoisement : « Je suis désolé mais je conduis très mal et je me déplace à bicyclette. » De plus en plus irrité, il m'a demandé : « Qui êtes-vous ? » J'ai répondu : « Je suis le professeur de français et j'ai un rendez-vous avec votre ambassadeur. »*

Au discours direct, les paroles des protagonistes sont répétées textuellement entre guillemets (« ») «**Vous êtes le nouveau chauffeur ?** » Elles sont introduites par une phrase (généralement assez courte) “... **un homme m'a demandé ...**” qui peut se placer avant ou après le discours rapporté. «**Vous êtes le nouveau chauffeur ?** » **m'a-t-il demandé.**

Le style direct est le style du dialogue rapporté tel qu'il a été dit.

- *Le corbeau dit au renard : « Que vous êtes joli, que vous me semblez beau ! » (Jean de La Fontaine)*

On le remplace par le style indirect pour raconter ce dialogue sous la forme d'un récit, non pas mot pour mot, mais dans sa substance.

Le discours (ou style indirect) :

- *Quand je suis arrivé un homme m'a demandé assez sèchement si j'étais le nouveau chauffeur. J'ai répondu très courtoisement que j'étais désolé, que je conduisais très mal et que je me déplaçais à bicyclette. De plus en plus irrité, il m'a demandé qui j'étais. J'ai répondu que j'étais le professeur de français et que j'avais un rendez-vous avec son ambassadeur.*

Les paroles des protagonistes sont rapportées indirectement, dans un style mieux adapté au récit oral, plus fluide et plus agréable à l'oreille de celui qui écoute.

- *Le Corbeau, honteux et confus, jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus. (Jean de La Fontaine)*

Discours direct et discours indirect

Introduction	« discours direct »	... discours indirect
<i>Il lui dit :</i>	<i>: « J'ai besoin de votre aide. »</i>	<i>... qu'il a besoin de son aide.</i>
L'introduction présente celui qui parle et son intention.	Les guillemets « ... » marquent le début et la fin du dialogue rapporté au style direct.	Les conjonctions “que, si, etc.” introduisent le dialogue rapporté au style indirect.
<i>Elle lui répond :</i>	<i>: « Je n'ai pas le temps. »</i>	<i>... qu'elle n'a pas le temps.</i>
<i>Il voudrait savoir :</i>	<i>: « Es-tu déjà prête ? »</i>	<i>... si elle est déjà prête.</i>

Si le texte est un dialogue, on remplace généralement les guillemets par un tiret (-) chaque fois que l'interlocuteur change.

*Félix lui demande
Virginie lui répond
Félix lui rappelle*

*- Rien qu'un baiser.
- Je ne veux pas !
- Puisque je suis de votre pays !*

Félix insiste qu'il ne veut qu'un baiser, mais Virginie lui répond qu'elle ne veut pas. Félix lui rappelle qu'il est pourtant de son pays.
Eugène Labiche

Discours indirect ou rapporté au présent ou au futur

Style direct :

Dialogue entre Jacques et Nicolas !

N - Quand je serai grand, je veux être Président de la République !

J - Mais tu n'as pas le physique mon petit Nicolas, tu n'as aucune chance !

N - Mais toi, tu passes ton temps à manger de la tête de veau et à dormir, et en plus, tu n'as pas d'idées et tu ne fais rien pour la France !



J - Mais ce n'est pas important ça ! Ecoute mon petit Nico ! Si tu veux être Président de la République, fais comme moi ! Fais-toi photographe partout avec des mecs vraiment importants ! Lance un tas de projets ! Fais croire aux électeurs que tu travailles 24 heures sur 24 ! On est à l'époque des médias, il faut vivre avec son temps !

N - Et tu penses que comme ça, j'aurai mes chances ?

J - Je ne parierais¹ pas sur toi mon pauvre petit, mais si tu suis mes conseils, un jour, tu pourras peut être devenir ministre !



Conversation rapportée au présent du style indirect :

Nicolas dit à Jacques qu'il veut être Président de la République quand il sera grand. Jacques lui répond paternellement qu'il n'a pas le physique et qu'il n'a aucune chance. Mais Nicolas s'étonne que Jacques passe son temps à manger de la tête de veau et à dormir, et il ajoute qu'en plus, il n'a pas d'idées et qu'il ne fait rien pour la France.

Jacques lui répond que ce n'est pas important. Il lui conseille de l'écouter et de faire comme lui s'il veut devenir Président de la République. Il lui recommande de se faire photographe partout avec des mecs vraiment importants, de lancer un tas de projets et de faire croire aux électeurs qu'il travaille 24 heures sur 24. Il lui rappelle qu'on est à l'époque des médias et qu'il faut vivre avec son temps !

Nicolas lui demande s'il pense que comme ça, il aura ses chances.

Jacques lui répond qu'il ne parierait pas sur lui mais que s'il suit ses conseils, il pourra peut-être un jour devenir ministre.

Le discours rapporté au présent ou au futur

Introduction	« discours direct »	... discours indirect
Si l'introduction est au présent ou au futur.	Le temps du verbe rapporté au style direct reste le même au style indirect
- Il dit :	: « Ce n'est pas important. »	... que ce n'est pas important.
ou	: « Je ne parierais pas sur toi. »	... qu'il ne parierait pas sur lui.
- Il dira :	: « Si tu suis mes conseils... »	... que s'il suit ses conseils ...
Quel que soit le temps de l'introduction.	Si le dialogue rapporté au style direct est à l' impératif le dialogue rapporté au style indirect est à l'infinitif précédé de " de " ou au subjonctif.
- Il demande :	« Venez tout de suite ! »	... de venir tout de suite. ... qu'elle vienne tout de suite.
Si le verbe introducteur exprime la volonté, le sentiment, la nécessité, la possibilité, le doute ou l'appréciation, le dialogue rapporté au style indirect et introduit par " que " est au subjonctif.
- Nicolas s'étonne :	« <i>Tu passes ton temps à manger.</i> »	... qu'il passe son temps à manger.

Le passage du discours direct au discours indirect entraîne également des changements de pronoms (pronoms personnels et possessifs) et d'adjectifs (possessifs)

Il lui conseille :	« Si tu veux être Président de la République, fais comme moi ! »	Il lui conseille de faire comme lui s' il veut être Président de la République.
--------------------	--	--

¹ Parier sur qqn. ou qqch : Jouer son argent à des jeux, sur les chevaux ou encore au casino.

Style direct :

Document : Les politiciens !

Style indirect :

Ne demandez pas à un politicien pourquoi la situation économique est désastreuse ! Il vous répondra : « C'est la faute du précédent gouvernement et de la conjoncture internationale. »

Ne demandez pas à un politicien pourquoi le chômage est en baisse et la Bourse en hausse ! Il vous répondra : « C'est grâce à **mes** efforts, à la pertinence de **ma** stratégie et à **ma** vision éclairée. »

Demandez à un politicien pourquoi il s'est trompé, et il vous répondra : « **Je** ne réponds pas à ces insinuations de l'opposition qui cherche à **me** discréditer. »
Demandez-lui le sens du mot népotisme ! Il vous dira : « C'est quand d'autres que **moi** abusent de leur pouvoir. »



Ne demandez pas à un politicien pourquoi la situation économique est désastreuse ! Il vous répondra que c'est la faute du précédent gouvernement et de la conjoncture internationale.

Ne demandez pas à un politicien pourquoi le chômage est en baisse et la Bourse en hausse ! Il vous répondra que c'est grâce à **ses** efforts, à la pertinence de **sa** stratégie et à **sa** vision éclairée.

Demandez à un politicien pourquoi il s'est trompé ! Il vous répondra qu'**il** ne répond pas à ces insinuations de l'opposition qui cherche à **le** discréditer.
Demandez-lui le sens du mot népotisme ! Il vous dira que c'est quand d'autres que **lui** abusent de leur pouvoir.

Exemples de discours indirects introduits au présent ou au futur

- Vous dites que vous étiez dans votre voiture ?	- C'est ça, j'étais <u>dans ma voiture</u> . - C'est ça, j'y étais.
- Vous dites qu'un agent de police vous a arrêté(e) à un feu rouge, c'est vrai ?	- Oui, un agent de police m'a arrêté(e) à <u>un feu rouge</u> . - Oui, un agent de police m'y a arrêté(e).
- Vous dites que vous vous êtes arrêté(e), c'est ça ?	- Oui, c'est ça, je me suis arrêté(e).
- Vous dites que vous avez baissé votre vitre, c'est exact ?	- Oui, c'est exact, j'ai baissé <u>ma vitre</u> . - Oui, c'est exact, je l'ai baissée.
- Vous dites qu'il vous a salué(e), c'est bien ça ?	- Oui, c'est bien ça, il m'a salué(e).
- Vous dites qu'il vous a montré le feu rouge.	- Oui, il m'a montré <u>le feu rouge</u> . - Oui, il me l'a montré.
- Vous dites qu'il vous a demandé votre nom.	- Oui, c'est ça, il m'a demandé <u>mon nom</u> . - Oui, c'est ça, il me l'a demandé.
- Vous dites que vous avez trouvé ça étrange, c'est vrai ?	- Bien sûr, j'ai trouvé ça étrange.
- Vous dites qu'il a pris vos papiers, c'est ça ?	- Oui, il a pris <u>mes papiers</u> . - Oui, il les a pris.
- Vous avez été étonné(e) que soudain, il prenne votre portefeuille, c'est bien exact ?	- Oui, c'est bien exact, j'ai été étonné(e) qu'il le prenne.
- Vous n'avez pas compris qu'il soit parti en courant ?	- Oui, c'est vrai, je n'ai pas compris qu'il soit parti en courant.
- Vous dites qu'à ce moment-là, vous avez réalisé que c'était un voleur déguisé en agent de police ?	- Oui, à ce moment-là j'ai réalisé que c'était <u>un voleur déguisé en agent de police</u> . - Oui, à ce moment-là j'ai réalisé que c'en était un déguisé en agent de police.
- Vous dites que vous avez pris votre téléphone et que vous avez appelé la vraie police, c'est exact ?	- Oui, j'ai pris mon téléphone et j'ai appelé <u>la vraie police</u> . - Oui, je l'ai pris et je l'ai appelée.



Vous dites que vous avez pris
votre téléphone et
que vous avez appelé la vraie
police ?

Discours indirect ou rapporté au passé

Introduction	« discours direct »	... discours indirect
Si l'introduction est à un temps du passé.	Il y a des changements de temps entre le discours direct et le discours indirect.
- <i>Ils ont crié :</i>	Le présent du discours direct devient l'imparfait du discours indirect.
	« <i>Il est sur le toit.</i> »	... <i>qu'il était sur le toit.</i>
- <i>Elle a expliqué :</i>	Le passé composé du discours direct devient le plus que parfait du discours indirect.
	« <i>Ils ont pris le TGV à 20 h 08.</i> »	... <i>qu'ils avaient pris le TGV à 20 h 08.</i>
- <i>Elle disait :</i>	Le futur du discours direct devient le conditionnel présent du discours indirect.
	« <i>Nous viendrons à Noël.</i> »	... <i>qu'ils viendraient à Noël.</i>
- <i>Tu avais signalé :</i>	Le futur antérieur du discours direct devient le conditionnel passé du discours indirect.
	« <i>Ils seront partis quand vous arriverez.</i> »	... <i>qu'ils seraient partis quand nous arriverions.</i>
- <i>On l'a averti :</i>	L'impératif du discours direct devient "de + l'infinitif" ou le subjonctif
	« <i>Faites attention !</i> »	... <i>de faire attention.</i> ... <i>qu'il fasse attention.</i>
Si le verbe introducteur exprime la volonté, le sentiment, la nécessité, la possibilité, le doute ou l'appréciation le dialogue rapporté au style indirect et introduit par "que" est au subjonctif.
- <i>Elle s'est étonnée :</i>	« <i>Tiens, ils sont en retard !</i> »	... <i>qu'ils soient en retard.</i>

Les autres temps ne subissent pas de modifications entre le discours direct et le discours indirect.

Le dialogue rapporté au passé

Style direct :

Document : Dialogue entre Jacques et Nicolas il y a plus de trente ans

N - *Quand je serai grand, je veux être Président de la République !*

J - *Mais tu n'as pas le physique mon petit Nicolas, tu n'as aucune chance !*

N - *J'y arriverai, je réformerai l'âge de la retraite et je diminuerai les impôts. Je ne ferai pas comme toi, je ne passerai pas mon temps à boire de la bière et à serrer la main de tous les journalistes.*

J - *Mais on est en France et tu verras, tu ne pourras rien changer dans ce pays. Mais ce n'est pas*



important ça ! Ecoute mon petit Nico ! Si tu veux être Président de la République, fais comme moi ! Fais-toi photographe partout avec des mecs vraiment importants ! Lance un tas de projets ! Fais croire aux électeurs que tu travailles 24 heures sur 24 ! On est à l'époque des médias, il faut vivre avec son temps !

N - Et tu penses que comme ça, j'aurai mes chances ?

J - Je ne parierais¹ pas sur toi mon pauvre petit, mais si tu suis mes conseils, un jour, tu pourras peut être devenir ministre



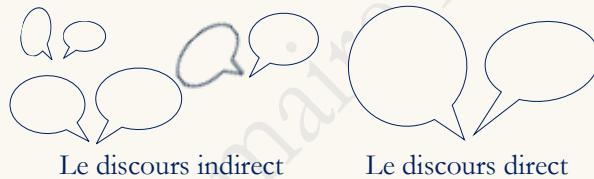
Document : Dialogue entre Jacques et Nicolas rapporté au style indirect

Il y a plus de trente ans, Nicolas disait à Jacques que quand **il serait** grand, **il serait** Président de la République. Ce jour-là, Jacques lui a répondu paternellement **qu'il ne pourrait** jamais, **qu'il n'avait** pas le physique et **qu'il n'avait** aucune chance.

Mais Nicolas a insisté **qu'il y arriverait**, **qu'il réformerait** l'âge de la retraite et qu'il **diminuerait** les impôts. Il a ajouté **qu'il ne ferait pas** comme lui et **qu'il ne passerait pas** son temps à boire de la bière et à serrer la main de tous les journalistes.

Jacques lui a répondu **qu'ils étaient** en France et **qu'il verrait** ; **il ne pourrait** rien changer dans ce pays. Il a continué que tout ça **n'était pas** important et que **s'il voulait** être Président de la République **il fallait** faire comme lui : **se faire** photographe partout avec des mecs vraiment importants ! Comme lui, **lancer** un tas de projets et faire croire aux électeurs **qu'il travaillait** 24 heures sur 24 ! Il a insisté **qu'ils étaient** à l'époque des médias et **qu'il fallait** vivre avec son temps !

Nicolas lui a demandé **s'il pensait** que comme ça **il aurait** ses chances. Jacques lui a répondu **qu'il ne parierait pas** sur lui mais que **s'il suivait** ses conseils, **il pourrait** peut-être un jour devenir ministre.



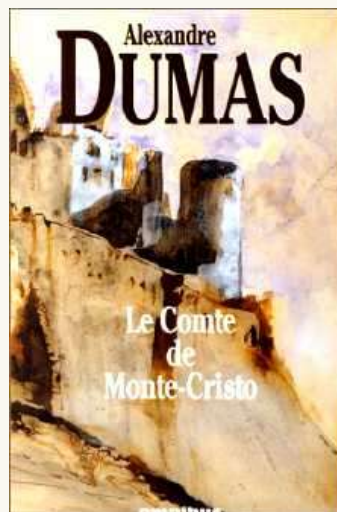
Style indirect :

Passé simple et discours indirect

Style direct :

Document : Le Comte de Monte-Cristo : (Alexandre Dumas) ... Pour s'échapper de la prison du château d'If, Edmond Dantès creuse un tunnel. Un jour, il entre en contact avec un autre prisonnier, l'abbé Faria. Les deux hommes parlent à travers un mur ...

Stupéfait, Dantès demanda à l'inconnu qui il était. Faria demanda à son tour qui il était lui-même. Dantès répondit qu'il était un malheureux prisonnier. L'homme voulut savoir de quel pays il était et comment il s'appelait. Dantès lui dit qu'il était français et qu'il s'appelait Edmond Dantès. L'inconnu lui demanda alors sa profession et voulut savoir depuis combien de temps il était là. Dantès lui répondit qu'il était marin et qu'il était là depuis le 28 février 1815. Quand l'homme lui demanda son crime, Edmond protesta qu'il était innocent.



- *Au nom du ciel ! s'écria Dantès, qui êtes-vous ?*
- *Qui êtes-vous vous-même ? demanda la voix.*
- *Un malheureux prisonnier, reprit Dantès...*
- *De quel pays ?*
- *Français.*
- *Votre nom ?*
- *Edmond Dantès.*
- *Votre profession ?*
- *Marin.*
- *Depuis combien de temps êtes-vous ici ?*
- *Depuis le 28 février 1815.*
- *Votre crime ?*
- *Je suis innocent !*

¹ Parier sur qqn. ou qqch. Jouer sur argent à des jeux, sur les chevaux ou encore au casino.

Passé simple, cousin littéraire du passé composé

Passé simple et passé composé sont des passés parfaits et ont quasiment la même valeur de temps.

- **Dantès demanda** à l'inconnu qui il était. = **Dantès a demandé** à l'inconnu qui il était.

- **Dantès répondit** qu'il était un malheureux prisonnier. = **Dantès a répondu** qu'il était un malheureux prisonnier.

- **L'inconnu lui demanda** alors sa profession et **voulut savoir** depuis combien de temps il était là

Le passé simple (ou passé historique) est réservé à la langue écrite, littéraire et journalistique ... Il est parfois utilisé à l'oral : pour raconter des contes de fées aux enfants.

Le passé simple rapporte des situations éloignées dans le passé, le passé composé des situations plus proches de nous.

- Exemple : **Il fut** un temps où ...

Dans le contexte du discours indirect introduit au passé, le passé simple, comme le passé composé, se transforme en plus que parfait.

- Elle a raconté aux enfants « **Il entra** dans la chambre **et déposa** un baiser sur les lèvres de la Princesse. »

- Elle a raconté aux enfants **qu'il était entré** dans la chambre et **avait déposé** un baiser sur les lèvres de la Princesse.

Exemples de discours indirects introduits au présent et au passé

1	La météo prévoit : « Il pleuvra toute la journée. »	La météo prévoit qu'il pleuvra toute la journée.
	La météo a prévu : « Il pleuvra toute la journée. »	La météo a prévu qu'il pleuvrait toute la journée.
2	La météo prévoit : « Il y aura de fortes chutes de neige. »	La météo prévoit qu'il y aura de fortes chutes de neige.
	La météo a prévu : « Il y aura de fortes chutes de neige. »	La météo a prévu qu'il y aurait de fortes chutes de neige.
3	La météo prévoit : « Dans la campagne, le brouillard sera épais. »	La météo prévoit que dans la campagne, le brouillard sera épais.
	La météo prévoyait : « Dans la campagne, le brouillard sera épais. »	La météo prévoyait que dans la campagne, le brouillard serait épais.
4	La météo prévient : « Des vents violents souffleront en rafales. »	La météo prévient que des vents violents souffleront en rafales.
	La météo a prévenu : « Des vents violents souffleront en rafales. »	La météo a prévenu que des vents violents souffleraient en rafales.
5	La météo prévient : « Une forte grêle ¹ tombera en Normandie. »	La météo prévient qu'une forte grêle tombera en Normandie.
	La météo a prévenu : « Une forte grêle tombera en Normandie. »	La météo a prévenu qu'une forte grêle tomberait en Normandie.
6	La météo prévoit : « Les nuages se dissiperont enfin de journée. »	La météo prévoit que les nuages se dissiperont en fin de journée.
	La météo a prévu : « Les nuages se dissiperont enfin de journée. »	La météo a prévu que les nuages se dissiperaient en fin de journée.
7	La météo prévient : « Le froid persistera. »	La météo prévient que le froid persistera.
	La météo a prévenu : « Le froid persistera. »	La météo a prévenu que le froid persisterait.
8	La météo annonce : « Il fera beau demain. »	La météo annonce qu'il fera beau demain.
	La météo a annoncé : « Il fera beau demain. »	La météo a annoncé qu'il ferait beau le lendemain.
9	La météo avertit : « Faites attention au verglas cette nuit !	La météo avertit de faire attention au verglas cette nuit.

¹ La grêle : une pluie de petites boules de glaces

	» La météo a averti : « Faites attention au verglas cette nuit ! »	La météo a averti de faire attention au verglas cette nuit.
10	La météo alerte : « En juillet prochain, une nouvelle canicule pourrait se répéter. » La météo a alerté : « En juillet prochain, une nouvelle canicule pourrait se répéter. »	La météo alerte qu'en juillet prochain, une nouvelle canicule pourrait se répéter. La météo a alerté qu'en juillet prochain, une nouvelle canicule pourrait se répéter.



La météo a prévenu qu'une forte grêle tomberait en Normandie.

Changement de pronoms et d'adjectifs du style direct au style indirect

Introduction	« Discours direct »	...discours indirect
Le passage du discours direct au discours indirect entraîne de très fréquents changements de pronoms (pronoms personnels et possessifs) et d'adjectifs (possessifs)		
Elle a dit à son patron :	« Je crois que vous devriez m' offrir un poste mieux adapté à mes compétences. »	... qu' elle croyait qu' il devrait lui offrir un poste mieux adapté à ses compétences.
Pierre demande à Charles :	« Peux-tu me prêter ta voiture parce que la mienne est en panne ? »	... s' il peut lui prêter sa voiture parce que la sienne est en panne.
Vous nous avez écrit :	« Si vous continuez à nous soutenir, nous vous aiderons dans votre campagne. »	... que si nous continuions à vous soutenir, vous nous aideriez dans notre campagne.

Exemples de changements de pronoms et d'adjectifs du style direct au style indirect

Exemple :	Le professeur	L'étudiant(e)
Il se plaint :	« Je ne comprends pas ce qu'elle a dit. »	<i>Il se plaint qu'il ne comprend pas ce qu'elle a dit.</i>
Il s'est plaint :	« Je ne comprends pas ce qu'elle a dit. »	Il s'est plaint qu'il ne comprenait pas ce qu'elle avait dit.
1	Il s'exclame : « J'ai failli ¹ oublier mon rendez-vous ! »	Il s'exclame qu'il a failli oublier son rendez-vous.
	Il s'est exclamé : « J'ai failli oublier mon rendez-vous ! »	Il s'est exclamé qu'il avait failli oublier son rendez-vous.
2	Vous répétez toujours : « Il doit faire attention. »	Je répète toujours qu'il doit faire attention.
	Vous répétiez toujours : « Il doit faire attention. »	Je répétais toujours qu'il devait faire attention.
3	Nous écrivons aux invités : « N'arrivez pas trop tard ! »	Vous écrivez aux invités de ne pas arriver trop tard.
	Nous avons écrit aux invités : « N'arrivez pas trop tard ! »	Vous avez écrit aux invités de ne pas arriver trop tard.

¹ J'ai failli oublier : J'ai presque oublié.

4	Elle murmure ¹ : « J'aimerais beaucoup ce bijou. »	Elle murmure qu'elle aimerait beaucoup ce bijou.
	Elle a murmuré : « J'aimerais beaucoup ce bijou. »	Elle a murmuré qu'elle aimerait beaucoup ce bijou.
5	Je recommande : « Faites attention à ses réactions ! »	Vous recommandez de faire attention à ses réactions.
	J'ai recommandé : « Faites attention à ses réactions ! »	Vous avez recommandé de faire attention à ses réactions.



Le bouche à oreille

Changement des termes de temps du discours direct au discours indirect

Introduction		« Discours direct » Aujourd'hui	... discours indirect Un autre jour, passé ou futur
Quand le verbe introducteur du discours direct est à un temps différent du présent, sans rapport avec aujourd'hui, certains termes de temps subissent un changement dans le passage du discours direct au discours indirect.	<i>La météo a annoncé...</i>	« Aujourd'hui » « <i>Aujourd'hui il fera beau.</i> »	... ce jour là ... <i>que ce jour-là il ferait beau.</i>
	<i>Il nous demandera ...</i>	« Demain » « demain matin » « <i>Vous viendrez demain soir ?</i> »	... le lendemain/le lendemain matin ... <i>si nous viendrons le lendemain soir.</i>
	<i>Elle a répondu ...</i>	« Après-demain » « “...” soir » « <i>Je travaillerai après-demain.</i> »	... le surlendemain/“...” soir ... <i>qu'elle travaillerait le surlendemain soir.</i>
	<i>Nous leur disions ...</i>	« Hier » « hier après-midi » « <i>Ils sont venus hier.</i> »	... la veille/la veille au matin ... <i>qu'ils étaient venus la veille.</i>
	<i>J'ai voulu savoir ...</i>	« Avant-hier » « “...” soir » « <i>Ils étaient ici avant-hier-matin ?</i> »	... l'avant-veille/l'avant-veille au soir ... <i>s'ils étaient là l'avant-veille au matin.</i>
	<i>Elle m'a rappelé ...</i>	« Il y a 2 jours/“...” 3 semaines » « <i>Ils ont téléphoné il y a 2 jours.</i> »	... 2 jours/3 semaines/avant - plus tôt ... <i>qu'ils avaient téléphoné 2 jours avant.</i>
	<i>Tu leur as proposé ...</i>	« Dans trois jours/deux mois. » « <i>Revenez dans trois jours !</i> »	... trois jours/deux mois/après-plus tard ... <i>de revenir trois jours plus tard.</i>
	<i>Ils nous racontaient ...</i>	« Ce matin/ce soir/cette année. » « <i>Il a fait froid cette année.</i> »	... ce matin-là/ce soir-là/cette année-là. ... <i>qu'il avait fait froid cette année-là.</i>
	<i>Elle m'a suggéré ...</i>	« La semaine/le mois/prochain(e) » « <i>Passez la semaine prochaine !</i> »	... la semaine/le mois/suivant(e)-d'après. ... <i>de passer la semaine suivante/ d'après.</i>
	<i>J'ai expliqué ...</i>	« La semaine/le mois/dernier(e) » « <i>Elle est née la semaine dernière.</i> »	... la semaine/précédent(e) - d'avant ... <i>qu'elle était née la semaine précédente.</i>
<i>On leur avait écrit ...</i>	« En ce moment » « <i>Il fait trop chaud en ce moment.</i> »	... à ce moment là ... <i>qu'il faisait trop chaud à ce moment-là.</i>	
<i>Il a ajouté ...</i>	« Ici » « <i>Je serai ici la semaine prochaine.</i> »	... là ... <i>qu'il serait là la semaine suivante.</i>	

Il n'y a pas de changement de termes de temps si l'introduction et le discours rapporté se trouvent dans la même unité de temps : le même jour, le même mois, la même année, etc.

<i>Vous m'avez dit ce matin :</i>	« <i>Je vous appellerai ce soir.</i> »	... <i>que vous m'appelleriez ce soir.</i>
<i>Il nous a proposé il y a huit jours :</i>	« <i>Venez la semaine prochaine !</i> »	... <i>de venir cette semaine.</i>
<i>Maintenant elle nous confirme :</i>	« <i>Nous serons là demain.</i> »	... <i>qu'ils seront là demain.</i>

¹ Murmurer : parler à voix très basse.

Exemples de dialogues rapportés au style indirect et pratique des termes de temps.

A la suite¹ d'une fuite d'eau quelques mois auparavant, elle avait attendu le plombier plusieurs jours, en vain. Elle raconte à une amie sa conversation téléphonique avec le plombier. Vous êtes cette dame.

Les paroles de la dame sont rapportées au discours (style) indirect

<i>Elle lui a demandé « Pourquoi n'êtes-vous pas encore venu réparer ? »</i>	Je lui ai demandé pourquoi il n'était pas encore venu réparer.
- Vous deviez venir avant-hier.	Je lui ai rappelé qu'il devait venir l'avant-veille.
- Vous n'avez même pas appelé et vous n'êtes pas venu.	J'ai ajouté qu'il n'avait même pas appelé et qu'il n'était pas venu.
- Je vous ai attendu hier et vous n'êtes pas venu non plus.	Je lui ai fait remarquer que je l'avais attendu la veille et qu'il n'était pas venu non plus.
- Aujourd'hui, vous me dites que vous viendrez demain ou après-demain !	Je lui ai dit que ce jour-là, il me disait qu'il viendrait le lendemain ou le surlendemain.
- Est-ce je peux croire à vos promesses ?	Je lui ai demandé si je pouvais croire à ses promesses.
- Je commence à douter de vous.	Je lui ai dit que je commençais à douter de lui.
- Dans quelques jours, ma maison sera complètement inondée.	Je l'ai averti que quelques jours plus tard, ma maison serait complètement inondée.
- Il y a une semaine que ce tuyau fuit.	Je lui ai répété qu'il y avait une semaine que ce tuyau fuyait / que ce tuyau fuyait depuis une semaine.
- C'est urgent parce qu'hier soir, les tuyaux fuyaient énormément.	J'ai insisté que c'était urgent parce que la veille au soir, les tuyaux fuyaient énormément.
- Je suis sûre que mes voisins du dessous vont certainement être inondés.	J'ai ajouté que mes voisins du dessous allaient certainement être inondés.

C'est le plombier !



¹ A la suite de : après

Changement de termes interrogatifs du style direct au style indirect

Introduction interrogative	« l'interrogation directe »	... l'interrogation indirecte
Si l'introduction est au présent, au passé ou au futur	Les formes interrogatives directes, construites sans adjectifs ni pronoms interrogatifs, et appelant la réponse "oui" ou "non" deviennent "si" à la forme interrogative indirecte.
<i>On lui demande :</i>	« Est-ce que tu en veux ? »	... si elle en veut.
<i>Il m'a demandé :</i>	« Avez-vous vos papiers ? »	... si j'avais mes papiers.
<i>Il voulait savoir :</i>	« Elle habite toujours en Italie ? »	... si elle habitait toujours en Italie.
Quel que soit le temps du verbe introducteur	Si la question est posée à partir d'un pronom ou d'un adjectif interrogatif...	... le même pronom ou le même adjectif interrogatif est répété au style indirect.
<i>Il voudrait savoir :</i>	« Où vont-ils ? »	... où ils vont.
<i>Vous m'avez demandé :</i>	« Quand arriveront-ils ? »	... quand ils arriveraient.
<i>Ils ont demandé :</i>	« Qui est-ce qui est volontaire ? »	... qui était volontaire.
<i>J'aimerais savoir :</i>	« Comment y vont-ils ? »	... comment ils y vont.
<i>Pourriez-vous nous dire :</i>	« Pourquoi y vont-ils ? »	... pourquoi ils y vont.
<i>Elle cherchait à savoir :</i>	« Vous partirez avec qui ? »	... avec qui vous partiriez.
<i>Il voulait savoir :</i>	« Lequel préférez-vous ? »	... lequel je préférerais.
<i>On s'interrogeait :</i>	« Quelle couleur lui ira le mieux ? »	... quelle couleur lui irait le mieux.
<i>Il s'était inquiété :</i>	« Combien est-ce que nous sommes ? »	... combien nous étions.
Attention !	« Quoi ... ? » (Complément d'objet direct) « Qu'est-ce que ... ? » (COD) « Que ... ? » (COD)	deviennent "ce que" à l'interrogatif indirect.
<i>Il voudrait savoir :</i>	« Vous lui avez dit quoi ? » « Qu'est-ce que vous lui avez dit ? » « Que lui avez-vous dit ? »	... ce que vous lui avez dit.
	« Qu'est-ce qui ... » (Sujet)	devient "ce qui" à l'interrogatif indirect.
<i>Ils ont cherché à savoir :</i>	« Qu'est-ce qui s'est passé ? » « Que s'est-il passé ? »	... ce qui s'était passé.

On lui a demandé ce qu'il comptait faire après sa victoire aux élections.



Il a répondu que ce qui était important était de stabiliser la situation économique.

Exemples de discours directs et indirects à la forme interrogative.

Exemple :	On me demande : « Êtes-vous prêt(e) ? »	On vous demande si vous êtes prêt(e).
	On m'a demandé : « Êtes-vous prêt(e) ? »	On vous a demandé si vous étiez prêt(e).
1	On me demande : « Qu'est-ce que c'est ? »	On vous demande ce que c'est.
	On m'a demandé : « Qu'est-ce que c'est ? »	On vous a demandé ce que c'était.
2	On vous demande : « Comment ça s'écrit ? »	On me demande comment ça s'écrit.
	On vous a demandé : « Comment ça s'écrit ? »	On m'a demandé comment ça s'écrivait.
3	On lui demande : « Retournez-vous là-bas ? »	On lui demande s'il retournera là-bas.
	On lui a demandé : « Retournez-vous là-bas ? »	On lui a demandé s'il retournerait là-bas.
4	On me demande : « Qu'est-ce qui vous dérange ? »	On vous demande ce qui vous dérange.
	On m'a demandé : « Qu'est-ce qui vous dérange ? »	On vous a demandé ce qui vous dérangeait.
5	On me demande : « Qui est-ce qui a téléphoné ? »	On vous demande qui a téléphoné.
	On m'a demandé : « Qui est-ce qui a téléphoné ? »	On vous a demandé qui avait téléphoné.
6	On nous demande : « Pour qui travaillez-vous ? »	On nous demande pour qui nous travaillons.
	On nous a demandé : « Pour qui travaillez-vous ? »	On nous a demandé pour qui nous travaillions.
7	On vous demande : « Où irez-vous à Noël ? »	On me demande où j'irai à Noël.
	On vous a demandé : « Où irez-vous à Noël ? »	On m'a demandé où j'irais à Noël.
8	On me demande : « Veut-elle un coup de main ¹ ? »	On vous demande si elle veut un coup de main.
	On m'a demandé : « Veut-elle un coup de main ? »	On vous a demandé si elle voulait un coup de main.
9	On me demande : « A-t-il répondu à vos lettres ? »	On vous demande s'il a répondu à vos lettres.
	On m'a demandé : « A-t-il répondu à vos lettres ? »	On vous a demandé s'il avait répondu à vos lettres.
10	On leur demande : « Qu'est-ce qu'il faut faire ? »	On leur demande ce qu'il faut faire.
	On leur a demandé : « Qu'est-ce qu'il faut faire ? »	On leur a demandé ce qu'il fallait faire.

- Tu connais la différence entre les papas et les mamans ?



- Les mamans ne s'assoient pas pour manger leur dîner.

¹ Veut-elle un coup de main ? : Veut-elle de l'aide ?

Les verbes introducteurs du style indirect

La variation et la richesse des verbes introducteurs permettent de préciser l'intention de celui qui parle et de donner plus de relief au discours.

Voici une liste non exhaustive de quelques verbes introducteurs.

<p>Dire qqc à qqn Alléguer qqc Annoncer qqc à qqn Arguer Avouer Chanter qqc à qqn Commenter qqc à qqn Débiter qqc à qqn Détailer qqc à qqn Divulguer qqc à qqn Ecrire qqc à qqn etc. Faire savoir qqc à qqn Interjeter qqc Lâcher qqc à qqn Lancer qqc à qqn Marteler Prédire qqc à qqn Prévenir qqn de qqc Prévoir qqc Raconter qqc à qqn Rapporter qqc à qqn Reconnaître Relater qqc à qqn Répéter qqc à qqn Résumer qqc à qqn Révéler qqc à qqn Signaler qqc à qqn</p> <p>Conseiller qqc à qqn Avancer qqc Aviser qqn de qqc Chuchoter qqc à qqn Corriger qqn / qqc Déconseiller qqc à qqn Défendre qqc à qqn Encourager qqn Glisser qqc à l'oreille de qqn Interdire qqc à qqn Mettre qqc en avant Mettre qqn en garde Murmurer qqc à qqn Préconiser qqc à qqn Proposer qqc à qqn Recommander qqc à qqn Souffler qqc à qqn Suggérer qqc à qqn Susurrer qqc à qqn Trancher qqc etc.</p>	<p>Déclarer qqc à qqn Avertir qqn de qqc Crier qqc à qqn Déplorer qqc Expliquer qqc à qqn Exprimer qqc à qqn Hurler qqc à qqn Indiquer qqc à qqn Insinuer qqc Préciser qqc à qqn Regretter qqc / qqn Revendiquer qqc S'écrire qqc S'émerveiller de qqc S'étonner de qqc S'indigner de qqc Soutenir qqc à qqn etc.</p> <p>Assurer Affirmer qqc à qqn Certifier qqc à qqn Croire (en) qqc / qqn Être convaincu de qqc Garantir qqc à qqn Imaginer (s') qqc Insister sur qqc Juger qqc / qqn Jurer qqc à qqn Marteler qqc à qqn Penser à, de qqc / qqn Persister Plaisanter qqc Promettre qqc à qqn Protester contre qqn / qqc Réaffirmer qqc à qqn S'obstiner Souligner qqc à qqn Soutenir qqc à qqn Stipuler qqc à qqn etc.</p>	<p>Demander qqc à qqn Exiger qqc de qqn Implorer qqn de qqn Insister sur qqc Ordonne qqc à qqn Prier qqn Réclamer qqc à qqn S'inquiéter de qqc / de qqn S'interroger sur qqc / qqn Se demander qqc Souhaiter qqc à qqn Supplier qqn de qqc Vouloir savoir qqc etc.</p> <p>Répondre qqc à qqn Ajouter qqc Arguer qqc Certifier qqc à qqn Commencer qqc Conclure qqc Continuer qqc Faire observer qqc à qqn Nier qqc Objecter qqc Observer qqc Poursuivre qqc Prétexter qqc Rappeler qqc à qqn Refuser qqc à qqn Renchérir qqc Répliquer qqc à qqn Reprocher qqc à qqn Rétorquer qqc à qqn Riposter qqc Se défendre de qqc Terminer qqc etc.</p>	<p>Avouer qqc à qqn Admettre qqc Confier qqc à qqn Constater qqc Reconnaître qqc / qqn Révéler qqc à qqn S'alarmer de qqc S'offusquer de qqc Se lamenter sur qqc Se plaindre de qqc, qqn à qqn Se résigner à qqc Se vanter de qqc Soupirer qqc etc.</p>
--	--	--	--

Exemples de la pratique des verbes introducteurs au discours indirect

Dispute !

La dame - Pourquoi bousculez-vous tout le monde Monsieur ?

Le Monsieur - Mais, je ne bouscule personne Madame !

D - Alors, faites la queue comme tout le monde Monsieur !

M - Occupez-vous de vos oignons, Madame !

D - Mais justement Monsieur, ce sont mes oignons¹ !

M - Je fais la queue madame, fichez moi la paix !

D - Ce n'est pas la peine d'insulter les gens, Monsieur !

M - Mais, je n'insulte personne Madame !

D - Alors, pourquoi est-ce que vous me parlez comme ça Monsieur ?

M - Parce que vous êtes désagréable et agressive, Madame !

D - Je préfère ne pas vous répondre, vous êtes trop bête Monsieur !

M - J'en ai marre de vos insultes Madame, vous dépassez les bornes.

D - Vous m'êtes très antipathique Monsieur.

M - Je me demande qui insulte qui, Madame ?

La dame lui a demandé pourquoi il bousculait tout le monde.

Le Monsieur lui a répondu qu'il ne bousculait personne.

La dame lui a demandé de faire la queue comme tout le monde.

Il lui a répondu de s'occuper de ses oignons.

Elle a objecté que justement c'étaient ses oignons.

Il lui a répondu qu'il faisait la queue et qu'elle lui fiche la paix.

Elle lui a dit que ce n'était pas la peine d'insulter les gens.

Il s'est défendu qu'il n'insultait personne.

Elle lui a demandé pourquoi il lui parlait comme ça.

Il lui a lancé que c'était parce qu'elle était désagréable et agressive.

Elle a riposté qu'elle préférerait ne pas lui répondre parce qu'il était trop bête.

Il s'est exclamé qu'il en avait marre de ses insultes et qu'elle dépassait les bornes².

Elle lui a crié qu'il lui était très antipathique.

Il a conclu en se demandant qui insultait qui.



Joie, colère
et
indifférence !

¹ S'occuper de ses oignons : ne pas interférer dans les affaires des autres.

² Dépassez les bornes : aller trop loin, ne pas savoir se contrôler.

Les adverbes et les adjectifs pour préciser, décrire et qualifier le discours direct et indirect

L'adverbe et l'adjectif précisent et décrivent l'intention, l'état d'esprit, l'attitude de celui qui parle, et donnent toute sa force au discours.

- Il a expliqué au client « Je suis désolé et je m'excuse Monsieur, mais nous ne pouvons pas échanger un article déjà utilisé. »

- **Poliment et en s'excusant**, il a expliqué au client qu'il était désolé, mais qu'ils ne pouvaient pas échanger un article déjà utilisé.

- Le client s'est écrié « Je m'en fous ! je ne partirai pas d'ici avant d'obtenir satisfaction ! »

- **Très grossièrement**, le client **furieux** s'est écrié qu'il ne partirait pas avant d'avoir obtenu satisfaction.

- Le vendeur lui a répondu « Restez correct s'il vous plaît ! Votre attitude ne fera pas progresser la situation. »

- Le vendeur **un peu choqué**, lui a répondu **plus sèchement** que son attitude ne ferait pas progresser la situation.

Les adverbes et les adjectifs pour préciser, décrire et qualifier le discours direct et indirect : exemples

Exemple : « Surtout, n'écoutez pas ses bêtises ! Ça me rend folle d'entendre de tels sornettes¹. »

A la fois indignée et très en colère, elle leur a demandé de ne pas écouter ses bêtises qui la rendaient folle.

1 Elle a demandé à son client « S'il vous plaît, pourriez-vous ne pas fumer pendant la réunion ? »

Elle a poliment demandé à son client de ne pas fumer pendant la réunion.

2 Il a crié « Je me fiche de vos arguments, je veux qu'on me rembourse. »

Très agressivement, il a crié qu'il se fichait de ses/leurs arguments, et qu'il voulait qu'on le rembourse.

3 « Je n'ose pas vous déranger, mais vous êtes assis à la place que j'ai réservée. »

Timidement, il lui a dit qu'il/elle était assis(e) à la place qu'il avait réservée.

4 « Vous vous rendez compte de ce que vous dites ? Je crois que je vais porter plainte. »

Très en colère, elle l'a menacé(e) de porter plainte pour ce qu'il/elle venait de dire.

5 « Notre séjour en Grèce était tout simplement merveilleux. »

Enchantés, ils nous ont raconté que leur séjour en Grèce avait été merveilleux.

6 « Comment ? Ai-je demandé, vous avez oublié le nom de votre mari ? »

J'étais très étonné(e) de me rendre compte qu'elle avait oublié le nom de son mari.

7 « Croyez-vous que nous allons croire à votre histoire ? » Lui a demandé l'inspecteur de police.

Incrédule, l'inspecteur de police lui a demandé s'il croyait qu'ils allaient croire à son histoire.

8 « C'est bizarre que vous soyez allé(e) plusieurs fois dans ce magasin, et que vous n'ayez jamais rencontré mon ami(e) qui y travaille. »

Elle/il s'est étonné(e) qu'il/elle soit allé(e) plusieurs fois dans ce magasin, sans y avoir rencontré son ami(e) qui y travaille/travaillait.

9 « Jamais je ne retournerai dans cet hôtel ! Le personnel est désagréable et il y a trop de bruit. »

Furieux(se) et déçu(e), il/elle s'est promis de ne jamais retourner dans cet hôtel, où le personnel est/était désagréable et où il y a/avait trop de bruit.

10 « Ecoute ma chérie, je comprends que tu sois vexée, mais ma mère habitera très loin de chez nous. »

Il lui a expliqué très gentiment qu'il comprenait qu'elle soit vexée, mais il l'a rassurée que sa mère habiterait heureusement très loin de chez eux.

11 « Au secours ! Appelez tout de suite les pompiers ! L'immeuble est en feu ! »

Paniqué, il a crié d'appeler tout de suite les pompiers parce que l'immeuble était en feu.

12 « Passe-moi le volant ! Tu conduis vraiment comme un pied². »

Il/elle lui a autoritairement demandé de lui passer le volant, parce qu'il/elle conduisait comme un pied.

¹ Des sornettes : propos bêtes et sans intérêt.

² Conduire ou faire quelque chose comme un pied : conduire ou faire quelque chose très mal, très maladroitement.

Le gérondif (en + ... ant) pour enrichir l'introduction et le discours indirect

Introduction	« Discours direct »	...discours indirect
<i>En riant, il lui a demandé ...</i>	« ... pourquoi es-tu debout sur ta chaise ? »	<i>En riant, il lui a demandé pourquoi elle était debout sur sa chaise.</i>
<i>Il a déclaré, en mettant la main sur son cœur ...</i>	« ... j'ai fait cela pour le bien de mon pays. »	<i>Il a déclaré, en mettant la main sur son cœur, qu'il avait fait cela pour le bien de son pays.</i>
<i>En montant dans sa voiture, il a dit ...</i>	« ... je serai de retour dans la soirée. »	<i>En montant dans sa voiture, il a dit qu'il serait de retour dans la soirée.</i>
<i>Il a crié, en claquant la porte :</i>	« ... je ne remettrai jamais les pieds dans ce magasin ! »	<i>Il a crié, en claquant la porte, qu'il ne remettrait jamais les pieds dans ce magasin.</i>

Le gérondif permet de décrire l'attitude, le comportement, l'état d'esprit, l'opinion du sujet qui parle. En deux mots, il permet d'illustrer, de préciser et d'enrichir l'introduction du discours (direct ou indirect).

<i>En lui prenant la main, il lui a demandé ...</i>	« ... veux-tu devenir ma femme ? »	<i>En lui prenant la main, il lui a demandé si elle voulait devenir sa femme.</i>
<i>Il a soupiré, en regardant les étoiles ...</i>	« ... mes problèmes ne sont pas si graves ! »	<i>Il a soupiré en regardant les étoiles, que ses problèmes n'étaient pas si graves.</i>

Le gérondif peut également remplacer une partie du discours (direct ou indirect). Il permet ainsi d'exprimer la simultanéité, la manière, la cause, la condition ou l'opposition.

<i>Il a reconnu ...</i>	« ... je m'excuse, j'ai eu tort de m'énerver. »	<i>Il a reconnu, en s'excusant, qu'il avait eu tort de s'énerver.</i>
<i>L'avocate a demandé au juge ...</i>	« ... regardez bien cet homme, croyez-vous vraiment qu'il soit coupable ? »	<i>En lui montrant l'accusé, l'avocate a demandé au juge s'il croyait vraiment qu'il était coupable.</i>
<i>Il l'a assuré ...</i>	« ... je reconnais que ce sera difficile, mais vous êtes capable de le faire. »	<i>Il l'a assuré, tout en reconnaissant que ce serait difficile, qu'il était capable de le faire.</i>

Discours ou style indirect libre

Pour la petite histoire, le style indirect libre est apparu dans la littérature réaliste du XIX^{ème} siècle, sous la plume d'écrivains tels que Gustave Flaubert, Emile Zola, Guy de Maupassant, Stendhal et bien d'autres, soucieux de rendre leur style plus vivant, plus proche du vrai et du ressenti.

Plus rapide et plus léger, très employé à l'oral comme en littérature, le discours indirect libre est un dialogue à deux voix entremêlées, celle du personnage et celle du narrateur.

L'introduction est limitée à la simple compréhension du discours ou même absente, et n'est le plus souvent qu'implicite.

- *Virginie ajouta de nouveaux détails sur elle et sur son mari : il avait fait un petit héritage, d'une tente ; il l'établirait sans doute plus tard ; pour le moment, elle continuait à s'occuper de couture, elle bâclait¹ une robe, par-ci par-là ...*
(E. Zola, *l'Assommoir*)

Exemple de style direct :

Il pensait : « Ce secret est trop lourd à porter seul. » Et il se demandait : « Avec qui pourrais-je le partager ? » Il se figurait : « Personne ne me croira ou on me condamnera. » Mais il finissait toujours par se dire : « Il faut avertir quelqu'un. »

Exemple de style indirect :

Il pensait que ce secret était trop lourd à porter seul et il se demandait avec qui il pourrait le partager. Il se figurait qu'on ne le croirait pas ou qu'on le condamnerait, mais il finissait toujours par se dire qu'il fallait avertir quelqu'un.

Exemple de style indirect libre :

Il pensait que ce secret était trop lourd à porter seul. Avec qui pourrait-il le partager ? On ne le croirait pas. On le condamnerait. Il fallait pourtant avertir quelqu'un !

Par l'omission de la proposition principale introductive (il pensait que ...) le style glisse du discours (indirect) narratif à une évocation plus vivante, plus enlevée, plus dramatique. Comme un compromis entre le style direct et indirect.

Le discours indirect libre traduit les émotions, les mouvements, les pensées ; il rend la description plus expressive, non plus par des mots ou des phrases introductives, mais par le rythme même de la phrase.

Style direct :

Il a répondu : « Je ne veux pas sortir. » Il pensait pourtant : « J'aurais aimé fuir cet appartement lugubre. » Mais une voix lui répétait : « Je ne peux pas la laisser seule. »

Style indirect :

Il a répondu qu'il ne voulait pas sortir. Il pensait pourtant qu'il aurait aimé fuir cet appartement lugubre. Mais une voix lui répétait qu'il ne pouvait pas la laisser seule.

Style indirect libre :

Il a répondu qu'il ne voulait pas sortir. Il aurait pourtant aimé fuir cet appartement lugubre. Mais comment la laisser seule ?

Beaucoup d'écrivains plus proches de nous (Marguerite Duras, Albert Camus, JP Sartre, etc.) ont fréquemment employé le style indirect libre pour donner plus de vie, plus de force et de relief à leur écriture.

... Il répète que c'est tout à fait extraordinaire de la voir sur ce bac. Si tôt le matin, une jeune fille belle comme elle l'est, vous ne vous rendez pas compte, c'est très inattendu, une jeune fille blanche dans un car indigène.

Il lui dit que le chapeau lui va très bien, très bien même, que c'est ...original... un chapeau d'homme, pourquoi pas ? elle est si jolie, elle peut tout se permettre.
L'amant. Marguerite Duras

... Il continuait à raconter. Sa mère à lui était morte, il était enfant unique. Seul lui restait le père détenteur de l'argent. Mais vous savez ce que c'est, il est rivé à sa pipe d'opium face au fleuve depuis dix ans, il gère sa fortune depuis son lit de camp. Elle dit qu'elle voit. ...

L'amant. Marguerite Duras

J'étais accroupi sur mon lit et Salamano s'était assis sur une chaise devant la table... Il m'ennuyait un peu, mais je n'avais rien à faire et je n'avais pas sommeil. Pour dire quelque chose, je l'ai interrogé sur son chien. Il m'a dit qu'il l'avait eu après la mort de sa femme. Il s'était marié assez tard. Dans sa jeunesse, il avait eu envie de faire du théâtre : au régiment il jouait dans les vaudevilles militaires. Mais finalement, il était entré dans les chemins de fer et il ne le regrettait pas, parce que maintenant il avait une petite retraite. Il n'avait pas été heureux avec sa femme, mais dans l'ensemble il s'était habitué à elle. Quand elle était morte, il s'était senti très seul. Alors, il avait demandé un chien à un camarade d'atelier et il avait eu celui-là très jeune.
L'étranger. Albert Camus

¹ Bâcler : faire vite et sans beaucoup de soin.

Discours direct, indirect et indirect libre associés dans le dialogue rapporté

Document : Fin de noces de campagne au temps jadis

Autour de la table régnait le silence des grandes fatigues, jusqu'à ce que le vieux métayer¹ de Saint Martin, en baillant², grogna³ d'une voix pâteuse : « Mes excuses la compagnie ! J'en peux plus⁴. » Sur quoi il se leva et tomba ivre⁵ mort sur la terre humide de la grange. « Tu viens chouchou ? » risqua Paulette à l'adresse de son Julot⁶, affalé au bord de sa chaise. Mais Jules, plein à vomir et bourré comme un coing⁷, restait immobile. Il eut la force de lui répondre qu'il ne pouvait plus bouger. Il avait trop bu de cette piquette⁸, trop bâfré⁹, il se sentait comme un bœuf entravé¹⁰. « Morbleu, ronchonna-t-il, j'dors ici, j'peux plus arquer¹¹. » De temps en temps on entendait des soupirs : « Il est quelle heure ? » des : « On rentre ? » des : « Arrêtez enfin ! » Mais toute la noce repue¹², demi-morte des excès de la fête, ronflait¹³, bavait, râlait, écroulée, le torse ou la tête effondrés à même le bois poisseux¹⁴ des tables.



Discours direct : “*Il grogna : « Mes excuses la compagnie ! J'en peux plus. »*”, **discours indirect** : “*Il eut la force de lui répondre qu'il ne pouvait plus bouger.*” et **discours indirect libre** : “*Il avait trop bu de cette piquette¹⁵, trop bâfré¹⁶, il se sentait comme un bœuf entravé.*” sont ici mélangés afin de donner plus de vie, plus de réalisme à la scène et à l'interaction des personnages.

Le discours indirect rend possible, fluide et efficace la narration dans sa substance. **Le discours direct** émaille le récit de dialogues vrais, nous ramenant dans l'instant vivant des paroles échangées. **Le discours indirect libre** plus léger, affranchi des introductions répétées du discours indirect, est une scène ouverte où l'acteur et le conteur y mêlent leurs mots et leur interprétation de la situation.

Ces trois formes du discours rapporté se trouvent souvent mélangées dans l'acte de communication si fréquemment employé dans le langage oral comme écrit, qui consiste à échanger ce qui a été dit, lu ou simplement imaginé, par nous-mêmes ou par d'autres.

¹ Un métayer : fermier qui n'est pas propriétaire de ses terres.

² Bailler : ouvrir grand la bouche et soupier de fatigue.

³ Grogner : émettre un bruit de mécontentement, comme un animal agressif.

⁴ Je n'en peux plus : je suis épuisé.

⁵ Ivre : sous l'effet de l'alcool.

⁶ Son julot : terme familier pour “mari”, mais aussi surnom pour “Jules”.

⁷ Bourré comme un coing : complètement ivre.

⁸ La piquette : mauvais vin

⁹ Bâfrer : beaucoup trop manger.

¹⁰ Un animal entravé : qu'on a immobilisé en lui attachant les pattes.

¹¹ Je ne peux plus arquer : je ne peux plus marcher.

¹² Repu : trop nourri.

¹³ Ronfler : faire des bruits de gorge en dormant.

¹⁴ Poisseux : collant, gras

¹⁵ La piquette : mauvais vin

¹⁶ Bâfrer : beaucoup trop manger.

Discours direct et discours indirect dans le théâtre



Eugène Labiche

Romancier et auteur dramatique comique, né à Paris le 06 mai 1815. Il a écrit une centaine de pièces de théâtre pour le Palais-royal, les Variétés, le Vaudeville, etc. Les meilleures ou les plus connues sont : *Un Chapeau de paille d'Italie*, *Le Voyage de M. Perrichon*, *La Cagnotte*, *Le Choix d'un Gendre*, *Le plus Heureux des Trois*, *Doit-on le dire ?* etc.

« *Je fais des pièces et ma femme des scènes.* » (Eugène Labiche)

Document : Un chapeau de paille d'Italie

Description de la scène au lever du rideau.

Chez Mr Fadinard. Un salon bourgeois. Au fond, une porte à deux battants s'ouvre sur la scène. A gauche, contre la cloison, une table avec un tapis. Sur la table, un plateau, une carafe et un verre. Autour de la table, quelques chaises.

Début de la pièce (raconté au style indirect)

Un peu exaspérée, Virginie demande à Félix de la laisser, en prétextant¹ qu'elle n'a pas le temps de jouer. Félix insiste qu'il ne veut qu'un baiser, mais Virginie lui répond qu'elle ne veut pas. Pour essayer de la convaincre, il lui rappelle qu'il est de son pays, de Rambouillet, mais elle s'exclame que s'il fallait embrasser tous ceux qui sont de Rambouillet ! ... Félix la rassure qu'il n'y a que quatre mille habitants.

Elle lui rappelle qu'il ne s'agit pas de ça, que M. Fadinard, son patron, se marie aujourd'hui et que, comme Félix l'a invitée à venir voir la corbeille², elle lui demande de la voir, en ajoutant qu'elle veut aussi savoir si la mariée est jolie.

Il répond qu'il lui trouve l'air godiche³ ; mais reconnaît qu'elle est de bonne famille.



Marcel Pagnol

Romancier, membre de l'Académie française, Marcel Pagnol était écrivain, dramaturge et cinéaste.

Il est né à Aubagne le 28 février 1895 et mort à Paris le 18 avril 1974. Elu à l'académie française en 1946, il commence à écrire ses souvenirs d'enfance "*La gloire de mon père*" et "*Le château de ma mère*", qu'il publie en 1963.

Il incarne la bonne humeur, la sensibilité et l'esprit des gens de Provence.

« *Si vous voulez aller sur la mer sans aucun risque de chavirer, n'achetez pas un bateau : achetez une île !* » (Marcel Pagnol)

Document : La gloire de mon père

... Le brocanteur nous aida à charger tout ce fourniment sur la charrette à bras, qui avait laissé tomber une béquille, comme font les ânes au printemps. Le tout fut arrimé avec des cordes, qu'un long usage avait rendu chevelues.

Puis, on fit les comptes. Après une sorte de méditation, le brocanteur regarda fixement mon père et dit : ...

Conversation entre le brocanteur et le père de Marcel Pagnol (rapportée au style direct)

- *Ça fait cinquante francs !*

- *Ho-ho ! dit mon père, c'est trop cher !*

- *C'est cher, mais c'est beau, dit le brocanteur³. La commode est d'époque ! (Il montrait du doigt cette ruine vermoulue⁴.)*

- *Je le crois volontiers, dit mon père. Elle est certainement d'une époque, mais pas de la nôtre !*

Le brocanteur prit un air dégouté et dit :

- *Vous aimez tellement le moderne ?*

- *Ma foi, dit mon père, je n'achète pas ça pour un musée. C'est pour s'en servir. (Le vieillard parut attristé par cet aveu.)*

- *Alors, dit-il, ça ne vous fait rien de penser que ce meuble a peut-être vu la reine Marie-Antoinette en chemise de nuit ?*

- *D'après son état, dit mon père, ça ne m'étonnerait pas qu'il ait vu le roi Hérode en caleçons !*

¹ Prétexter : donner un prétexte, essayer de justifier.

² La corbeille : terme employé au XIX^{ème} siècle pour parler des cadeaux de mariage.

³ Un brocanteur est un vendeur de vieux objets.

⁴ Vermoulu : piqué, attaqué par les verres.

Discours indirect et subjonctif

Introduction

Discours direct

Discours indirect

L'impératif du discours direct ...

... devient "**de + l'infinitif**" ou **subjonctif**

- *Ils ont insisté :*

« **Faites attention !** »

... *de faire attention.*
... **qu'on fasse attention.**

Si le verbe introducteur exprime la **volonté, le sentiment**, la nécessité, la possibilité, le doute ou l'appréciation ...

... le dialogue rapporté au style indirect et introduit par "**que**" est **au subjonctif**.

- *Elle s'est étonnée :*

« *Tiens, ils sont en retard !* »

... **qu'ils soient** en retard.

- *Nous doutions :*

« *Pourra-t-il nous aider ?* »

... **qu'il puisse** nous aider.

- *Nicolas s'étonne :*

« *Tu ne fais rien pour la France.* »

... **qu'il ne fasse** rien pour la France.

- *Le maître d'hôtel demandent*

« *Tout doit être prêt pour leur arrivée.* »

... **que tout soit prêt** pour leur arrivée.

- *Elle doutait*

« *Je ne crois pas qu'ils viendront à la réunion ?* »

... **qu'ils viennent** à la réunion.

- *Les enfants ont trouvé bizarre :*

« *Le Père Noël sent beaucoup l'alcool.* »

... **que le Père Noël sente** beaucoup l'alcool.

Grammaire réflexe

Discours direct dans la littérature du XIXème siècle

Document : Les Misérables Victor Hugo

C1 – C2

Après sa libération du bagne de Toulon, Jean Valjean cherche en vain un abri pour la nuit. Rejeté de partout, il est accueilli par Monseigneur Myriel. Dans la nuit, il vole l'argenterie et s'enfuit. Au matin, il est arrêté par les gendarmes et ramené chez l'évêque.

Le lendemain, au soleil levant, monseigneur Bienvenu se promenait dans son jardin. Madame Magloire accourut vers lui toute bouleversée.

— Monseigneur, monseigneur, cria-t-elle, votre grandeur sait elle où est le panier d'argenterie ?

— Oui, dit l'évêque.

— Jésus-Dieu soit béni ! reprit-elle. Je ne savais ce qu'il était devenu.

L'évêque venait de ramasser le panier dans une plate-bande. Il le présenta à madame Magloire.

— Le voilà.

— Eh bien ? dit-elle. Rien dedans ? et l'argenterie ?

— Ah ! repartit l'évêque. C'est donc l'argenterie qui vous occupe ? Je ne sais où elle est.

— Grand bon Dieu ! elle est volée ! C'est l'homme d'hier soir qui l'a volée !

En un clin d'œil, avec toute sa vivacité de vieille alerte, madame Magloire courut à l'oratoire, entra dans l'alcôve et revint vers l'évêque.

— Monseigneur, l'homme est parti ! l'argenterie est volée !

Tout en poussant cette exclamation, ses yeux tombaient sur un angle du jardin où l'on voyait des traces d'escalade. Le chevron du mur avait été arraché.

— Tenez ! c'est par là qu'il s'en est allé. Il a sauté dans la ruelle Cocheffet ! Ah ! l'abomination ! Il nous a volé notre argenterie !

L'évêque resta un moment silencieux, puis leva son œil sérieux, et dit à madame Magloire avec douceur :

— Et d'abord, cette argenterie était-elle à nous ?

Madame Magloire resta interdite. Il y eut encore un silence, puis l'évêque continua :

— Madame Magloire, je détenais à tort et depuis longtemps cette argenterie. Elle était aux pauvres. Qu'était-ce que cet homme ? Un pauvre évidemment.

Quelques instants après, il déjeunait à cette même table où Jean Valjean s'était assis la veille. Tout en déjeunant, monseigneur Bienvenu faisait gaîment remarquer à sa sœur qui ne disait rien et à madame Magloire qui grommelait sourdement, qu'il n'est nullement besoin d'une cuiller ni d'une fourchette, même en bois, pour tremper un morceau de pain dans une tasse de lait.

— Aussi a-t-on idée ! disait madame Magloire toute seule en allant et venant, recevoir un homme comme cela ! et le loger à côté de soi ! et quel bonheur encore qu'il n'ait fait que voler ! Ah mon Dieu ! cela fait frémir quand on songe !

Comme le frère et la sœur allaient se lever de table, on frappa à la porte.

— Entrez, dit l'évêque.

La porte s'ouvrit. Un groupe étrange et violent apparut sur le seuil. Trois hommes en tenaient un quatrième au collet. Les trois hommes étaient des gendarmes ; l'autre était Jean Valjean.

Un brigadier de gendarmerie, qui semblait conduire le groupe, était près de la porte. Il entra et s'avança vers l'évêque en faisant le salut militaire.

— Monseigneur... dit-il.

À ce mot, Jean Valjean, qui était morne et semblait abattu, releva la tête d'un air stupéfait.

— Monseigneur ! murmura-t-il. Ce n'est donc pas le curé...

— Silence ! dit un gendarme. C'est monseigneur l'évêque.

Cependant monseigneur Bienvenu s'était approché aussi vivement que son grand âge le lui permettait.

— Ah ! vous voilà ! s'écria-t-il en regardant Jean Valjean. Je suis aise de vous voir. Et bien, mais ! je vous avais donné les chandeliers aussi, qui sont en argent comme le reste et dont vous pourrez bien avoir deux cents francs. Pourquoi ne les avez-vous pas emportés avec vos couverts ?

Jean Valjean ouvrit les yeux et regarda le vénérable évêque avec une expression qu'aucune langue humaine ne pourrait rendre.

— Monseigneur, dit le brigadier de gendarmerie, ce que cet homme disait était donc vrai ? Nous l'avons rencontré. Il allait comme quelqu'un qui s'en va. Nous l'avons arrêté pour voir. Il avait cette argenterie.

— Et il vous a dit, interrompit l'évêque en souriant, qu'elle lui avait été donnée par un vieux bonhomme de prêtre chez lequel il avait passé la nuit ? Je vois la chose. Et vous l'avez ramené ici ? C'est une méprise.

— Comme cela, reprit le brigadier, nous pouvons le laisser aller ?

— Sans doute, reprit l'évêque.

Les gendarmes lâchèrent Jean Valjean qui recula.

— Est-ce que c'est vrai qu'on me laisse ? dit-il d'une voix presque inarticulée et comme s'il parlait dans le sommeil.

